

**Benoit Grand¹,
Mathieu Bonmort²,
Florence Tardy^{4,5},
Daniel Tainturier²,
Djemil Bencharif²,
Lamia Briand-Amirat²**

¹Interne en clinique bovine,
²Unité de Biotechnologies
et pathologie de la reproduction,
Oniris, site de la Chantrerie
44307 Nantes

³CVR, 44440 Riaillé

⁴Anses, Laboratoire de Lyon,
UMR Mycoplasmoses des Ruminants,
69364 Lyon Cedex 07, France

⁵Université de Lyon, VetAgro Sup,
UMR Mycoplasmoses des Ruminants,
69280, Marcy l'Etoile, France.

disponible
sur www.neva.fr



1^{er} Prix éditorial
2014



2 Lésions vulvaires
et vestibulaires.

Crédit Formation Continue :
0,05 CFC par article

test clinique les réponses cas de vulvo-vaginites

dans un élevage charolais en Loire-Atlantique

1 Quel est votre diagnostic ?

● Les lésions observées sont des lésions granuleuses de 1 à 2 mm de diamètre, surélevées, de couleur rouge, associées à un érythème (**photo 3**). L'ensemble est localisé principalement au niveau du vestibule du vagin, caudalement au méat urinaire (**photo 2**).

Le diagnostic clinique est une vulvo-vestibulite ou vulvo-vaginite granuleuse.

EXAMENS COMPLÉMENTAIRES

● Des examens complémentaires ont été réalisés pour identifier l'agent responsable des lésions. Toutefois, en raison des contraintes économiques, ces examens ont été restreints à la recherche des causes les plus fréquentes :

● La suspicion étant la plus forte pour BoHV-1, *Mycoplasma bovis* et *Ureaplasma diversum*, ce sont ces agents pathogènes qui ont été recherchés en priorité. Les infections par *H. somnus* et BHV-4 n'ont donc pas été investiguées. Aucun examen des paillettes conservées dans l'élevage n'a été réalisé.

● Une infection par BoHV-1 a été recherchée sur le sérum des vaches de plus de 2 ans, lors de la prophylaxie en janvier 2015. Tous les animaux se sont révélés séronégatifs.

→ L'hypothèse d'une infection par BoHV-1 a donc été rejetée.

● *U. diversum* et *M. bovis* ont fait l'objet d'une recherche par analyse PCR, à partir d'écouvillons vaginaux.

DIAGNOSTIC

● Les lésions de vulvo-vaginite observées, associées à une forte prévalence d'infection par *Ureaplasma diversum* (quatre écouvillons sur cinq) et à une charge d'uréaplasmes à priori forte sont trois arguments étayant l'implication d'*U. diversum* dans les troubles observés dans cet élevage.

2 Quel traitement proposez-vous ?

● Peu d'informations sont disponibles sur les stratégies de contrôle de cette maladie.

● Le traitement proposé dans cet élevage est d'appliquer une solution de Lotagen®, diluée à 2 p. cent, par voie vaginale.

contexte zootechnique

● Il n'y a pas de taureaux sur l'exploitation.

La reproduction est exclusivement assurée par insémination artificielle afin d'obtenir des vêlages groupés pendant l'été. L'insémination est réalisée par l'éleveur lui-même en semence congelée, achetée auprès d'une coopérative d'insémination et stockée dans l'azote liquide au sein de l'exploitation.

● Aucun contact avec un autre cheptel et aucun achat ou échange d'animaux n'ont eu lieu depuis plusieurs années.

Le seul impact technico-économique est un retard pour une insémination artificielle fécondante sur les génisses de l'ordre de 2 à 3 mois. L'éleveur ne souhaite donc pas investir trop de moyens pour explorer cette affection. Aucun suivi de reproduction ni traitement n'est entrepris.



3 Hyperhémie de la muqueuse vestibulaire (photos B. Grand).

● Puis, les femelles qui reviennent plus de 3 fois en chaleur sont réexaminées pour rechercher et traiter les vaginites granuleuses.

● Les mesures à mettre en place sont :

1. la désinfection du matériel d'insémination entre chaque vache pour prévenir la transmission de la maladie lors de la mise à la reproduction, l'utilisation d'un gant jetable par vache, et le traitement du sperme avec une association antibiotique (gentamicine, tylosine, spectinomycine) efficace contre *U. diversum* (gentamicine, tylosine, spectinomycine) ;